

Dix signes avant-coureurs de la maladie d'Alzheimer

NEUROLOGIE - Des chercheurs ont étudié la survenue de pathologies dans les quinze années précédant le diagnostic de démence

Dépression majeure, baisse de l'audition, anxiété, constipation ou perte de poids... Grâce à une méthodologie originale, des équipes françaises ont identifié dix pathologies significativement plus fréquentes chez les malades d'Alzheimer dans les deux à dix ans précédant le diagnostic que chez des témoins du même âge. L'étude, dont le premier auteur est Thomas Nedelec (postdoctorant à l'Institut du cerveau, à Paris), a été publiée en ligne, le 23 février, dans *The Lancet Digital Health*.

Alors que la maladie d'Alzheimer touche quelque 50 millions de personnes dans le monde et s'annonce comme un des grands défis du XXI^e siècle, avec potentiellement plus de 150 millions de cas en 2050 et toujours pas de traitements susceptibles de ralentir son évolution, les spécialistes misent de plus en plus sur la prévention. Autre défi : déterminer des signes avant-coureurs pour un repérage plus précoce. Les chercheurs ont ainsi exploité deux bases de données anonymisées de patients suivis en médecine générale, en

France et au Royaume-Uni. De ces deux sources indépendantes, mais issues d'une même base européenne, THIN (The Health Improvement Network), ils ont extrait les cas de démence (environ 20 000 dans chaque pays) et apparié chacun d'eux à un témoin de même âge. Puis ils ont testé le lien possible entre l'apparition de la maladie et 123 pathologies, en remontant jusqu'à quinze ans avant le diagnostic.

Si les données recueillies ne mettent pas en évidence de facteurs fortement associés à Alzheimer

entre dix et quinze ans avant le diagnostic, dix sont retrouvés de façon statistiquement significative dans la période deux à dix ans : dépression, anxiété, troubles de l'adaptation au stress, perte d'audition, constipation, spondylarthrose cervicale, pertes de mémoire, fatigue et malaises, chutes, perte de poids.

« Approche agnostique »

« L'un des avantages de l'approche agnostique, c'est-à-dire sans hypothèse, est de révéler des facteurs inattendus, comme ici la constipa-

tion. C'est très complémentaire des études de cohorte », note Carole Dufouil, directrice de recherche au centre Bordeaux Population Health (Inserm), cocoordinatrice.

Directeur général de la Fondation Alzheimer, le professeur Philippe Amouyel (Lille), qui n'a pas participé à la publication, trouve intéressant que cette méthodologie originale puisse confirmer les associations déjà montrées ou pressenties par d'autres études, comme c'est le cas pour huit des dix pathologies identifiées (sauf la constipation et l'arthrose cer-

vicale). « Pour la plupart d'entre elles, et notamment la dépression, cette étude ne permet pas de trancher s'il s'agit d'un lien causal ou d'un symptôme précoce de la maladie », précise-t-il. Quid des conséquences concrètes pour les patients ? « En poursuivant ce travail, on espère mettre au point des scores de risque pour détecter précocement les personnes les plus à risque de développer une démence, et qu'elles puissent bénéficier d'une surveillance appropriée », ajoute Carole Dufouil. ■

SANDRINE CABUT

